

BACHELIER.—FACULTÉ DE DROIT.

M. Hector Marchildon.

BACHELIERS ÈS-ARTS.

M. Charles Bourque ;
M. Ed. Marcoux.

BACHELIERS ÈS-LETTRES.

M. Henri Têtu ;
Apolinaire Gingras ;
Narcisse Proulx ;
Onésiphore Turgeon.

BACHELIER ÈS-SCIENCES.

Zoël Lambert.

Voici les noms de ceux qui ont remporté le prix Morrin :

*Elèves de quatrième année.*1er prix, M. E. Granbois ;
2nd do, M. Archambault.*Elèves de deuxième année.*1er prix, M. Emile Dubé ;
2nd do, MM. Malcolm Guay et A. Collet.

M. le Recteur, après avoir remercié Leurs Excellences d'avoir bien voulu assister à la cérémonie, adressa quelques paroles, pleines d'apropos aux élèves qui avaient mérité des récompenses. Il rappela que l'homme, qui embrasse une carrière professionnelle, a une haute mission à remplir. Pour être à la hauteur de sa tâche, il ne suffit point de posséder la science ; il faut, de plus, avoir des vues élevées qui relèvent le caractère de l'homme et lui attirent l'estime et le respect du peuple ; il faut surtout posséder des sentiments religieux bien arrêtés et les traduire par la pratique.

“ Vous avez, a ajouté M. le Recteur, toutes ces qualités, j'en ai la ferme conviction. Je suis assuré aussi que vous ne les perdrez jamais, et aussi que votre souvenir se reportera quelquefois vers cette Université, vers cette *Alma Mater*, pour vous rappeler ses enseignements. Vos professeurs ne vous perdront pas de vue. Après vous avoir donné les leçons de la science, ils prendront part à votre œuvre, seront heureux de vos succès, et leurs bons souhaits, leurs vœux ardents pour votre prospérité vous accompagneront et vous suivront toujours.”

Son Excellence Sir John Young se leva ensuite et prit la parole en français :

“ Je regrette de n'avoir pas répondu de suite à vos bonnes paroles, M. le Recteur, mais arrivé depuis peu à Québec j'ai été accablé d'occupations et il m'a été impossible de me préparer à faire un discours. Mais, permettez-moi de vous dire que je suis très-heureux de me trouver à cette cérémonie. Comme il m'est très-difficile d'improviser un discours en français, permettez-moi maintenant de m'exprimer en Anglais.

Ces paroles de Son Excellence furent couvertes d'applaudissements enthousiastes. Quand le calme se fut rétabli, Sir John Young reprit la suite de son discours en anglais.

“ Tout ce que j'ai vu depuis mon entrée dans cette grande institution me touche profondément, je suis étonné de voir ce beau monument élevé à la science, cette preuve éclatante de l'amour du savoir. En face de cette œuvre splendide, je ne puis m'empêcher de rendre un tribut d'hommage mérité à l'homme illustre, qui, il y a deux siècles, posait la base sur laquelle repose aujourd'hui une institution qui fait honneur au pays. Grâce à la puissance de son intelligence, il a triomphé des obstacles semés dans sa carrière. Sa confiance dans l'avenir n'a pas été trompée ; son œuvre continuée par ses successeurs, dignes héritiers de ses vertus, brille aujourd'hui d'un éclat extraordinaire.

“ En faisant allusion à Mgr. de Laval, je ne puis oublier les autres institutions de cette ville. J'en connais le grand nombre et sais apprécier l'importance des services qu'elles rendent au peuple. Quand je vois ces collèges, ces communautés où la jeunesse reçoit une éducation soignée, je dois à l'amour de la vérité de dire qu'ils n'ont pas failli à leurs devoirs ceux auxquels la Providence a donné la mission de conduire la nation, de présider à ses destinées, en lui fournissant les moyens d'acquérir des connaissances précieuses, d'apprendre l'obéissance et la science de la vie.

“ Tous ceux qui ont pris part à ces travaux méritent les plus grands éloges.

“ M. le Recteur, permettez-moi de vous féliciter de diriger, avec tant de bonheur et de succès, dans les voies de la science et de la religion ces jeunes gens réunis, en si grand nombre, autour de vous. Je suis certain qu'ils sauront mettre à profit vos enseignements et se souvenir que la patrie compte sur eux pour la servir plus tard. Je suis sûr que les espérances que l'on fonde sur eux ne seront pas déçues, et que le travail et l'énergie les empêcheront de faillir. Ils savent d'ailleurs qu'ils sont dans l'âge d'or de la vie et que c'est dans cette heureuse époque que l'on prépare l'avenir, en jetant la semence des bons principes, en ornant l'esprit de connaissances et le cœur de vertus.

“ Puisse la vacance qu'ils vont prendre réparer leurs forces, leur donner une diversion salutaire, afin qu'ils reviennent, M. le Recteur, se placer encore sous votre direction et continuer des travaux si utiles et si nécessaires.”

Ce discours du Gouverneur provoqua des applaudissements réitérés.

On était heureux de voir que Son Excellence avait eu la courtoisie de s'exprimer d'abord en français, de voir surtout que l'intérêt qu'il prenait à la cause de l'éducation le portait non-seulement à honorer nos institutions de sa présence, mais encore à étudier l'histoire de l'instruction publique et ses progrès dans notre pays.

Après l'allocution si bienveillante du Gouverneur-Général, M. le Recteur invita les parents des élèves à se rendre selon la coutume à la Cathédrale où les élèves terminèrent cette belle et imposante cérémonie par le chant du *Te Deum laudamus*.

Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro la suite de notre article.

A continuer.

Petite Revue Mensuelle.

Ce qui nous embarrasse cette fois, ce n'est pas le manque de nouvelles, mais leur classification. Parlerons-nous de la France d'abord ; il semblerait naturel en effet de faire connaître l'apaisement des esprits que nous avions laissés si excités en terminant notre dernière revue, mais tous nos lecteurs n'ont-ils pas été tenus au courant, par le télégraphe et les journaux, des différentes phases des émeutes et de leur répression ? D'ions-nous de suite que l'Espagne a réussi à se donner une constitution, un autre gouvernement *en attendant*, une régence ? mais qu'est-ce qui nous presse, ils se pressent si peu eux-mêmes, ces Espagnols ! Non, nous préférons commencer par le Canada et voir ce qui se passe autour de nous. Nous sommes au mois de juillet, du moins il faut bien le croire, le calendrier le dit, quoique la température nous laisse croire que nous ne sommes qu'au mois de Mai. Nous nous attendions donc à souffrir de la chaleur et à sécher d'ennui au milieu de notre ville désertée pour la campagne ; mais cette température froide et humide que nous avons eue jusqu'ici nous a trompés et a retardé cette *émigration en masse* de nos citoyens.

Bien plus, notre bonne ville que nous redoutions de voir triste et abandonnée vient de reverdir, de se repeupler et de se pavoiser. L'ancienne capitale du Canada a repris son air de fête, le canon tonne du haut de la citadelle, les troupes sont sur pied, on entend de gaies fanfares ; tout annonce une fête ou plutôt une série de fêtes. Sir John Young, notre nouveau Gouverneur-Général et Lady Young viennent faire leur première visite à Québec. Nous craignons de dépasser les bornes trop restreintes de cette petite revue en donnant les détails de la réception brillante et chaleureuse qu'a eue le nouveau gouverneur-général ; cependant nous ne pouvons pas laisser passer inaperçues tant de fêtes qui ont égayé notre société québécoise, qui a si bien su montrer sa loyauté et son attachement à la nouvelle constitution.

Son Excellence arriva en cette ville le sept du courant et fut reçue au débarcadère par Sir Narcisse Belleau, le Lieutenant-Gouverneur de la Province, accompagné du premier-ministre, l'Hon. M. Chauveau.

Sir John Young mit pied à terre et Son Honneur le Maire de Québec lui présenta alors l'adresse suivante au nom de la ville.

A Son Excellence le Très-Honorable Sir John Young, K. C. B., etc., etc., Gouverneur-Général de la Puissance du Canada.

Qu'il plaise à Votre Excellence,

Nous, le maire, les échevins et conseillers de la cité de Québec, osons approcher de Votre Excellence et lui offrir la bienvenue cordiale à l'ancienne capitale du Canada.

Nous éprouvons une satisfaction toute particulière en cette occasion, la première qui nous ait été offerte depuis l'arrivée de Votre Excellence en ce pays, de vous offrir nos félicitations les plus respectueuses, sur la nomination de Votre Excellence au poste élevé et important de Gouverneur-Général, auquel il a plu à Sa Majesté de vous placer.